Signes, gestes et paroles dans la liturgie

L'homme est un être de parole

L'homme communique avec ses semblables par la « parole ». C'est ce qui le distingue de tous les autres vivants. Les animaux disposent d'un « langage », souvent très élaboré, mais qui n'est fait ni de mots, ni de paroles, mais bien de cris, de gestes et des comportements porteurs de messages.

À la différence de la musique ou de la peinture, sorte de langage universel, la parole échangée entre personnes humaines est l'expression la plus subtile de la communication, car elle se diversifie selon les langues et les cultures. Chacun doit d'abord acquérir la capacité de parler sa langue maternelle au fil des années. De plus, pour communiquer avec les hommes d'autres cultures, il lui faut apprendre d'autres langues. Chaque langue est un système codé, précis et complexe. C'est ce qui en fait la richesse et la difficulté.

L'homme est un être sensible qui communique par des signes et des gestes

Gestes et signes sont complémentaires de la parole. Ainsi le bébé, avant de pouvoir formuler ses premiers mots comme « papa » et « maman », exprime ses besoins et ses souhaits par des gestes et des cris. À l'autre bout de la vie, quand le grand malade ou le vieillard n'arrive plus à parler, il utilise soit l'écriture, soit les gestes et les regards pour communiquer, exprimer ses sentiments et ses demandes.

La parole est une sorte de « pensée sonore » ; les gestes et les signes participent de cette même dynamique. Il y a donc une complémentarité entre ces divers systèmes de communication. Cela est vrai aussi dans la liturgie chrétienne et dans les cultes des diverses religions. Les sacrements sont faits de paroles et de gestes, qui ensemble dégagent une signification spécifique pour ceux qui ont été introduits dans le monde culturel et spirituel de la foi. Le baptême requiert le geste de verser l'eau, mais sans la parole de foi « *Je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* », il n'y a pas de baptême. Le non verbal est lui aussi très « parlant ».

La liturgie en français ne dispense pas d'une initiation biblique et liturgique

Avec Vatican II, le passage du latin au français a permis au chrétien d'entendre l'Évangile dans sa propre langue. C'est un grand progrès, mais il pourrait laisser croire que la Parole est aujourd'hui immédiatement compréhensible. Or, le langage biblique ou liturgique ne se laisse pas appréhender par la simple connaissance du français courant. Le progrès en liturgie ne consiste pas non plus à multiplier les paroles, les commentaires, les explications, les exhortations. La liturgie est d'abord une action symbolique et religieuse, et non un cours de théologie ou une leçon de catéchèse.

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »

Au moment de la communion, le prêtre élève le pain consacré en disant « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde !* ». Geste et parole s'éclairent l'un l'autre, mais le rapport entre le pain et l'Agneau de Dieu est loin d'être évident, de même que la mention du péché. Ce texte renvoie à Is 53, 7 ou à Jr 11, 19, qui désignent le Serviteur de Dieu ou Messie à venir, lui, le futur sauveur des pécheurs. On se rappellera aussi l'Agneau de la Pâque, mangé par les Hébreux avant de quitter la terre d'esclavage, cet agneau qui est encore au centre du repas pascal juif annuel.

La parole de Jean Baptiste, voyant Jésus passer, renvoie aux prophéties de l'Ancien Testament : « *Voici l'Agneau de Dieu* » (Jn 1, 29). Enfin, il faut se demander pourquoi l'Église prononce cette parole au moment de la communion. On le voit : l'initiation à l'eucharistie passe par l'étude biblique, l'approfondissement personnel, l'homélie dominicale, etc. C'est donc petit à petit, comme par osmose, que les chrétiens finissent par « habiter » la liturgie, toute pétrie des paroles et symboles bibliques.

Les gestes liturgiques et leur langage

Les gestes de la liturgie s'enracinent dans le terreau humain. Ainsi la salutation « *Le Seigneur soit avec vous* » qui s'accompagne d'un geste d'accueil, bras ouverts. Ce geste s'apparente d'une certaine manière à nos gestes humains lorsque nous disons « *Je vous invite à passer à table* ». Mais ils ont ici une signification spécifique : « *C'est le Seigneur qui vous rassemble et vous invite* ». Et qui sommes-nous pour recevoir une telle invitation ? C'est en raison de notre qualité de baptisés-confirmés, membres de l'Église, Corps du Christ, que nous entrons en communion avec le Sauveur.

On devine les nombreux prérequis qui rendent possible la compréhension de telles paroles. La lente éducation à la foi passe par la prière en famille, l'approfondissement par la catéchèse, les échanges au sein d'un cercle biblique, la *lectio divina*, etc.

Parole et silence

Les paroles ne seront porteuses de signification que si elles laissent place au silence, si elles ne sont pas « bavardes », mais « sobres », bien choisies, disant l'essentiel, prononcées à un rythme qui leur convient. Toutes les paroles n'ont pas la même importance. La Parole révélée (lectures bibliques) mérite une attention et une expression particulière pour être non seulement entendue, mais écoutée et accueillie. Telle est la responsabilité du lecteur. Il en va de même pour la parole du prêtre qui prononce la prière eucharistique au nom de tous. Et chacun est invité à faire sienne cette prière d'action de grâce. Le rythme de la phrase s'adaptera à l'importance du message pour susciter une réponse ou la réflexion silencieuse des participants. Il faut donner leur chance aux paroles liturgiques d'être entendues et comprises.

Gestes et silence

Certains gestes, comme l'élévation du corps et du sang du Christ à la consécration, ne sont pas accompagnés de parole. Ils méritent d'être réalisés de manière posée, pendant un temps convenable, car ils sont une invitation à reconnaître la présence du corps et du sang du Christ. Intérieurement, les chrétiens peuvent reprendre les mots de Thomas face au Christ ressuscité qui se fait reconnaître de lui. Thomas confesse alors sa foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20, 28), c'est-à-dire « *Tu es mon Seigneur et mon Dieu* ».

L'anamnèse qui suit n'a pas d'autre but : « *Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu. Viens, Seigneur Jésus !* ». L'assemblée reconnaît que la mort du Christ est source de notre salut, que le Ressuscité est aujourd'hui vivant, et qu'il reviendra à la fin des temps, lui que nous attendons. Un dictionnaire français peut nous donner la signification de ces mots, mais cette parole est riche d'une signification plus profonde, que la foi nous fait comprendre.

Gestes et espace

La célébration liturgique a besoin d'un espace suffisant et adéquat, doté d'une bonne acoustique pour les lectures, les chants et la musique. Par les images, les sculptures, la beauté et l'harmonie de l'architecture, l'espace suggère l'action particulière qui s'y déroule. Il participe à la sacramentalité du rite chrétien. Il permet les déplacements et met en valeur leur dimension symbolique. La procession d'entrée suggère une Église en marche à la rencontre de son Seigneur. Celle de la communion exprime l'appartenance des communiants au Christ et l'union des chrétiens entre eux.

Le baptistère est réservé à la célébration des baptêmes, le lieu de la Parole à la proclamation des textes révélés, le lutrin aux annonces et à la direction du chant de l'assemblée. L'autel, au centre du chœur, est utilisé pour la partie strictement eucharistique de la messe. Lorsqu'il est en pierre, il rappelle la parole du Christ évoquant la maison « *bâtie sur le roc* » et celle du psaume « *Mon rocher, c'est le Seigneur !* ». S'il est en bois, il évoque davantage « le repas du Seigneur » (1 Co 11).

L' « église » de pierre est le lieu où se rassemble l' « Église » des baptisés. Elle est la maison du Peuple de Dieu dont les portes doivent rester ouvertes, en signe d'accueil de tous ceux qui souhaitent rencontrer le Christ.

Un art de célébrer

La régularité dans la pratique de la liturgie chrétienne permet de pénétrer progressivement le sens des gestes et paroles et de découvrir les intentions de Dieu qui s'y expriment. La foi est comme un arbre qui prend racine de plus en plus profondément. C'est pour cette raison que les fêtes chrétiennes reviennent chaque année et que la liturgie dominicale ponctue chacune de nos semaines.

Les rites se maintiennent au cours des temps. On en découvre progressivement la richesse. Mais ils ne sont pas complètement fixes. La messe du temps de saint Augustin (5e siècle), celle de l'époque baroque et la nôtre ne sont pas identiques. L'Église a prévu des réformes liturgiques au cours des siècles, car la liturgie est liée à des cultures diverses et changeantes. L'art de célébrer les funérailles suppose qu'on donne à chacune de celles-ci son climat particulier, en fonction des personnes et des circonstances.

Le paradoxe de la « répétition » et du « renouvellement » caractérise aussi les rites humains. Ainsi, il n'y a pas deux matchs de football qui se ressemblent, bien que les règles soient toujours les mêmes. Et le résultat d'un match est toujours une surprise. De même dans un repas de fête. L'ordre des plats est semblable d'une fois à l'autre. Le dessert ne prend jamais la place de l'apéritif et le plat de résistance vient après l'entrée. Mais chaque repas a son climat propre, par le menu, la rencontre, les conversations, les personnes réunies autour de la table et les circonstances du rassemblement.

André Haquin